

Le moine Eliodore. – Les combats diaboliques. – L'orgueil. – Sa perte. – Raspoutine.

Parmi les étudiants de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg il y avait un moine, Iliodore, qui se distinguait par son ardeur et son zèle intempestif. Il était de ceux qui; comme le disent les Pères, peuvent aisément tomber dans la «tentation spirituelle», l'auto-séduction, du fait qu'ils entreprennent de grands exploits spirituels sans humilité, en comptant sur leurs propres forces et non exclusivement sur le Seigneur. Et le Seigneur les laisse, ou plutôt nous laisse, tomber dans cette tentation spirituelle de la suffisance et du contentement de soi, afin de nous faire entendre raison et d'abaisser notre orgueil. Cette tentation est la source de bien des maux. Comme il est dit dans l'Ecriture :

«L'arrogance précède la ruine et l'orgueil précède la chute» (Pro 16,18)

«Le cœur de l'homme s'élève, avant que la ruine arrive.» (Pro 18.12)

«Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.» (Lc 18,14).

Monseigneur Théophane eut bien du fil à retordre avec ce moine. Comme, par humilité, il ne voulait pas compter sur ses propres forces, il invita Iliodore à se rendre avec lui chez un starets, afin que celui-ci le guide sur la voie spirituelle.

Le voyage fut décidé, ils partirent. Ils montèrent dans le train. Pour ne pas donner au moine l'occasion de trop parler, Monseigneur s'assit à l'écart et se plongea dans la prière. Mais, ayant jeté un coup d'oeil du côté d'Iliodore, il vit une chose curieuse : devant le moine s'agitait un gamin à la peau brune, qui ressemblait à un petit tzigane : il agitait les bras et les jambes, comme s'il dansait. «D'où vient donc ce petit tzigane ?» se demanda Monseigneur Théophane. Quant à Iliodore, il était absorbé par le spectacle.

J'appelle le moine par son nom : «Père Iliodore, Père Iliodore !»; mais lui ne m'entend pas. Il est comme hypnotisé par le gamin. Celui-ci, à mon appel, se met à danser de plus belle – une vraie toupie autour du moine. Je l'appelle de nouveau : «Père Iliodore. Père Iliodore ! venez ici !" Mais lui n'entend toujours pas. Je m'approche de lui et je vois qu'il n'est pas dans son état normal, tant il est fasciné par l'enfant. «Mais d'où sort-il donc ?» me dis-je. Je saisis le moine par la manche de sa soutane et l'oblige à s'écarter. Il est tout pâle, méconnaissable. Je lui demande ce qu'il a, mais il ne peut rien me dire, il se contente d'écarter les yeux avec effroi. Quant au «petit tzigane», il avait déjà disparu – comme si la terre l'avait englouti. Tout cela était plus qu'étrange. On ne comprit que plus tard qu'il s'agissait d'un artifice diabolique – particulièrement puissant et rare, en plein jour et au milieu de la foule. Cet incident survenu sur le chemin qui les menait au Statets ne laissait prévoir rien de bon pour le moine Iliodore.

Monseigneur Théophane raconta la chose au Starets, en présence d'Iliodore. Mais celui-ci était si préoccupé, si bouleversé, qu'il ne prêtait aucune attention aux paroles qui se disaient, comme si elles ne le concernaient pas. Même ce que disait le Starets ne le touchait pas. Il resta indifférent à tout. Le starets parlait de la grandeur de Dieu, de la petitesse et de la nature pécheresse de l'homme, et que la seule voie qui mène à Dieu est celle de l'humilité. Mais le moine n'entendait pas : peut-être même n'écoutait-il pas.

C'est ainsi que Monseigneur Théophane et le moine Iliodore revinrent à Saint-Pétersbourg, sans le moindre profit. Iliodore, petit à petit, revint à lui. Mais bientôt une nouvelle chose se produisit, tout à fait incroyable. – Sur le conseil du Starets, je ne quittai pas des yeux le Père Iliodore. Je rentrai avec lui et le jeune garçon novice qui me servait, dans mon appartement après la liturgie. Il était à peu près midi. Je montai à l'étage tandis qu'ils restèrent en bas. Et soudain ils aperçurent au fond de la pièce trois géants au visage féroce armés de gourdins. Ceux-ci se mirent à agiter leurs bâtons en criant à l'adresse d'Iliodore : «Nous te ferons voir ! nous te ferons voir ...» Epouvantés, Iliodore et l'enfant s'enfuirent dans la cuisine et fermèrent la porte derrière eux. Le garçon saisit un tisonnier et se mit à casser les vitres pour appeler à l'aide. Monseigneur accourut, d'autres personnes aussi. Les cioux fuyards étaient verts de peur. L'enfant courut chez lui retrouver ses parents. Le Père Iliodore était bouleversé. Monseigneur essaya de le rassurer, en lui disant que dans la vie monastique, il faut toujours s'attendre à de pareilles émotions : ce sont des artifices du Malin. Il ne faut jamais croire le démon, en rien. Etant faible, il prend l'apparence d'un géant pour vous effrayer et aussi pour vous inspirer de l'orgueil, l'orgueil de mériter une telle menace. Ce qu'il veut, c'est votre perte.

Mais hélas, le Père Iliodore était sourd à toute admonestation, de la part de qui que ce soit. Ce qui s'était produit en plein jour dans les appartements de Monseigneur Théophane, c'est ce que les Pères appellent «les intimidations du démon». Les démons tentent d'intimider,

d'effrayer l'ascète au point qu'il renonce à la voie qu'il a empruntée. Pour cela, ils prennent un aspect terrifiant, menaçant – comme dans le cas présent – l'aspect de géants par exemple – alors qu'ils sont chétifs en réalité, mais perfides et méchants. Leur apparition sous l'aspect de géants poursuit plusieurs buts : celui d'effrayer l'enfant, qui peut-être par la suite hésitera à emprunter la voie monastique, ascétique, tant elle lui paraîtra redoutable. Et celui de détourner Iliodore d'une voie déjà choisie. Lui aussi, ils l'effraient, mais dans un but plus subtil. Car il fut véritablement effrayé, dans le premier cas comme dans le second, et chaque fois en présence d'un témoin, l'Évêque Théophane. Il prit conscience de sa peur, de sa pusillanimité, et il en eut honte. «Celui qui combat dans la lice n'est point couronné s'il n'a combattu selon les lois» (2 Tim 2,5) Et c'est ce qui l'amène à tenter de prouver à lui-même et au témoin de sa frayeur qu'en fait; il n'a été nullement effrayé par les démons. Or, c'est ce qu'ils veulent. Il décide de les vaincre par son propre zèle, et non point par la force de Dieu seul. Or, ce zèle est celui dont parle l'Apôtre, il est «sans connaissance des choses spirituelles» (Rom 10,2). Ce n'est pas ce zèle humble qui demande à Dieu et reçoit de Lui; c'est le zèle orgueilleux de l'homme qui l'extirpe de lui-même. C'est ce dont parle l'Apôtre : «ne connaissant point la justice de Dieu et cherchant à établir leur propre justice; ils ne sont point soumis à la justice de Dieu.» (Rom 10,3). Suivre cette voie, c'est faire fausse route, tomber dans la séduction. Car derrière tout cela se cache l'orgueil et l'élévation de soi : «Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.» (Jac 4,6).

Et voici qu'Iliodore termine l'Académie ecclésiastique en qualité de hiéromoine. Il se rend vite célèbre auprès du simple peuple par ses discours et sermons enflammés : on se presse en foule pour l'écouter; les gens le considèrent comme leur chef. Tout cela exacerbe son orgueil, et il finit par apparaître un jour devant le peuple coiffé d'une mitre de métropolitain et monté sur un cheval blanc. Parvenu à ce point, il ne lui est pas difficile d'accomplir de «grands miracles».

C'est ainsi qu'il annonça un jour, sur les bords de la Volga : «A cet endroit nous érigerons en trois jours une église de Dieu. Que chacun de vous apporte ici une brique. Nous sommes ici des milliers ! Avec toutes ces briques, nous érigerons, avec l'aide de Dieu, de nos propres mains, un temple grandiose.» Il faisait allusion au texte de l'Evangile selon saint Jean (2,18-21) : Les Juifs : «Par quel signe nous montreras-tu que tu as le pouvoir de faire de telles choses ?» – Le Christ : «Abattez ce temple et je le relèverai en trois jours.» – Les Juifs : «Ce temple, il a fallu quarante six ans pour le construire et toi, tu le relèveras en trois jours !» Mais il parlait du temple de son corps. Après qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela ...» Un immense enthousiasme saisit la foule. Les gens apportèrent, non point une brique, mais des charretées pleines, et tout le matériau nécessaire à la construction de l'église. Le travail battait son plein, le peuple accomplissait un vrai miracle de ses mains. En trois jours, l'édifice fut prêt. Le faux «métropolitain» Iliodore bénit et «consacra» le nouveau temple, on y célébra un office d'action de grâces. Mais derrière tout cela, il y avait une grande tentation spirituelle. Iliodore rêvait sans doute de stopper de ses mains le processus de fermentation révolutionnaire qui avait commencé en Russie. Mais, comme l'avait dit l'Evêque Ignatii Briantchaninov, de bienheureuse mémoire : «Une grande prudence est requise lorsqu'on est pris d'échauffement et du désir d'accomplir l'oeuvre de Dieu en ne comptant que sur les forces humaines, sans recourir à Celui qui agit et qui accomplit son oeuvre, Dieu lui-même ... L'impiété est parfois tolérée par Dieu, ne cherche pas à l'arrêter de ta faible main ...» (Paterikon. Evêque Ignace Briantchaninov. Edition photocopiée, 1963. p. 549).

C'est justement «pris d'échauffement» que le Père Iliodore avait voulu, en ne comptant «que sur les forces humaines», retenir le peuple sur la pente de l'impiété, alors que le Seigneur Lui-même, voyant que le peuple ne se repentait pas, lui avait laissé la liberté de tomber dans l'erreur et de causer sa propre perte. Tout cela se termina pour le Père Iliodore d'une bien triste façon. Il renonça à la dignité de prêtre, quitta l'habit de moine et se maria.

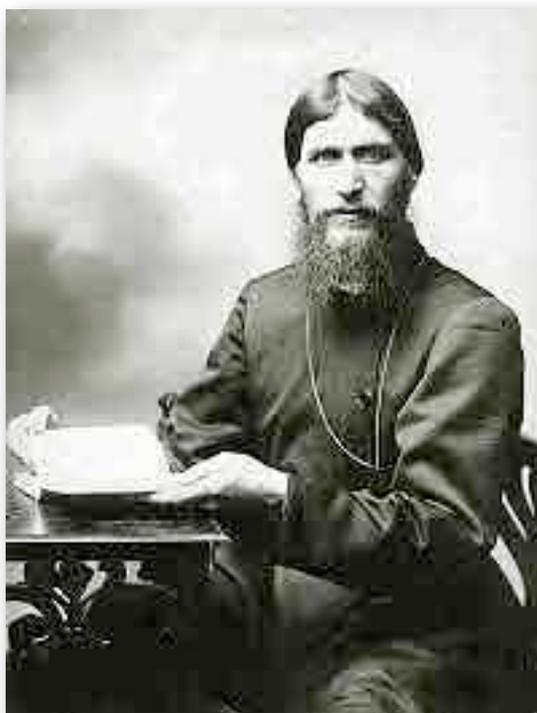
Il faut ajouter ici que Serguei Vassilievitch Troufanov (ainsi s'appelait dans le monde l'ex-moine Iliodore), victime de cette maladie spirituelle qu'est l'auto-séduction, fut l'auteur de beaucoup d'actions inconsidérées. Il était atteint de ce que Ignatii Briantchaninov appelle : «L'échauffement du sang, de la matière et des passions», ou encore «échauffement pitoyable et destructeur» («Expériences ascétiques», tome I. «Sur l'égarement spirituel», p. 140). Il fut par exemple un adepte passionné de G. E. Raspoutine-Novykh, dès le moment où il fit sa

connaissance.¹ Ce n'est que plus tard et sous l'influence de Monseigneur Théophane qu'il comprit que Grigorii Evfimovitch ne pouvait en aucune façon être reconnu comme «véritable» et que s'engouer de lui, c'était tomber dans le piège du Malin. De sorte qu'il devint un ennemi de Raspoutine aussi acharné qu'il avait été un ami passionné, et il se servit contre lui de toutes les armes de la lutte politique – au lieu de recourir aux méthodes de la vie monastique. Il dépassa dans ce domaine toutes les limites du ce qui est permis. Guéri de son engouement, Iliodore ne sut pas s'arrêter à temps et rester dans les limites autorisées, du fait que lui-même se trouvait dans un état d'erreur spirituelle. Animé de pensées inspirées par le «père du mensonge», «le diable, assassin de l'homme» (Jn 8,44), Iliodore alla jusqu'à s'offrir en «victime» à ... Raspoutine, pour se venger de lui. Il se marie avec une personne que son ancien ami, Raspoutine, avait trompée, et ceci après avoir renoncé à la prêtrise et quitté les ordres. (voir à ce propos les souvenirs du prince loussoupov).

Dans la vie spirituelle, nous dit l'Evêque Ignace Briantchaninov, l'égarement spirituel conduit au suicide («Sur la tentation spirituelle», tome I, p. 136) Et c'est bien un suicide spirituel que perpétra contre lui-même le moine Iliodore, tombé dans l'erreur et la séduction.

Par la suite, dans l'émigration, l'Archevêque Théophane reçut de l'ancien moine une lettre. Il a maintenant sept enfants. Il regrette et pleure son péché et son apostasie. Et le Seigneur lui a fait une immense grâce : la foi orthodoxe a resurgi en lui. Il écrit : «Je reconnais mes manquements à l'égard de la sainte Eglise et à votre propre égard, et je demande, je supplie votre Excellence de prier pour moi qui suis en si grave péril, de prier pour que j'apporte à Dieu un repentir sincère et que je sois libéré de cette séduction dans laquelle je me suis trouvé pris.

Ainsi s'achève l'histoire tragique d'une vie spirituelle orgueilleuse et qui ne comptait que sur ses propres forces. Histoire hautement instructive : «Dieu n'est jamais bafoué. Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera» (Gal 6,7) «Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles» (I Pi 5,5).



Raspoutine

¹ «Raspoutine-Noykh, est un paysan du village de Pokrvskoie, district de Tioumen, gouvernement de Tobolsk. Il a changé son nom, avec l'autorisation de l'administration, en Nosykh ...» a déclaré au cours d'un interrogatoire S. P. Beletskii, compagnon du Ministre d' l'intérieur, le 17 mai 1917 («La chute du régime tsariste d'après les documents de la Commission Extraordinaire du Gouvernement Provisoire». Editions d'Etat. Léningrad 1925. Tome III p. 388).